

S. ÉVREMOND, ABBE DE FONTENAY ET DE MONTMERREY

(vers 720)

Fêté le 10 juin

Evremond quitta de bonne heure la ville de Bayeux, où il était né, pour aller vivre à la cour. Les qualités de son esprit, la générosité de ses sentiments et la fermeté de son caractère lui gagnèrent les bonnes grâces de Clovis II, qui le combla d'honneurs. Sa fidélité au service du roi ne lui fit pas oublier ses devoirs envers Dieu. Bientôt même la lecture assidue des livres saints lui fit comprendre le néant des biens et des dignités de ce monde, et il résolut de passer le reste de ses jours dans la solitude. Ayant communiqué son dessein à sa vertueuse épouse, celle-ci se retira dans un monastère, tandis qu'il allait lui-même chercher une retraite dans la forêt d'Ecoves.

Pour imiter la pauvreté du Sauveur, il consacra ses richesses à la fondation de plusieurs églises, et monastères tant d'hommes que de femmes, dans cette solitude. Au nombre de ces établissements était le couvent de Fontenay-le-Leuvel, trois lieues environ de Séz, dont il fut nommé abbé. Evremond gouverna ses religieux avec une grande sagesse, et les conduisit à la sainteté, moins encore par ses discours que par l'imposante autorité de ses exemples. Saint Annobert, évêque de Séz, ayant appris le bien que faisait saint Evremond, l'ordonna prêtre et lui confia la charge pastorale. Il l'établit ensuite abbé du monastère de Montmerrey, fondé par le Saint et situé à une petite distance de la forêt d'Ecoves, et à trois lieues seulement de Fontenay-le-Louvet. Mais, quelque affection qu'il eut pour cet endroit, il n'y fixa pas son séjour, car au bout de quelque temps il s'en retourna, à Fontenay-le-Louvet. Ce fut dans cet asile, témoin de sa piété, de ses mortifications, et de son zèle à procurer la gloire de Dieu, qu'il termina, vers l'an 720, une sainte vie couronnée par le don des miracles.

Son corps fut inhumé avec de grands honneurs dans l'église de Fontenay-le-Louvet, par saint Loyer, successeur d'Annobert. Des miracles illustrèrent ses funérailles, et il ne tarda pas à être honoré d'un culte public. Lorsque les Normands vinrent détruire les monastères bâtis par le Saint, ses religieux transportèrent ses précieuses reliques à l'abbaye de Saint-Evroult cachée au milieu de la forêt d'Ouche, où elles demeurèrent jusqu'au 10^e siècle. De là, elles furent transférées au monastère de Saint-Pierre d'Orléans, et plus tard données en partie à Bernard, comte de Senlis. Celui-ci les déposa, avec beaucoup de respect et de foi, dans le château-fort de Creil, persuadé que ce précieux dépôt serait une sauvegarde pour la ville contre ses ennemis. Ces saintes reliques y reposèrent, pendant plus de six cents ans, dans une célèbre collégiale élevée en leur honneur. En 1562, les Calvinistes détruisirent la partie des reliques du Saint, conservée à Orléans. De même le 7 novembre 1567, après s'être emparés de la ville de Creil, ils brisèrent la châsse qui les contenait, les livrèrent aux flammes, et en jetèrent les cendres dans la rivière d'Oise, mais les Chanoines de Saint-Evremond purent sauver de la destruction le chef et les bras de leur glorieux patron. Vers la fin du 16^e siècle, un des bras du Saint fut donné à l'église de Saint-Rieul de Senlis; on continua d'honorer à Creil l'autre bras et le chef jusque la Révolution. A cette époque, les reliques furent cachées; mais on n'a pu découvrir depuis l'endroit où elles avaient été déposées. L'église paroissiale de Creil ne possède donc plus aujourd'hui qu'une petite portion des reliques du Saint, retrouvées, il y a quelques années, à Sentis. L'église de Saint-Rieul de Senlis ayant été détruite en 1791, le bras du Saint fut porté à l'église cathédrale de cette ville. Mgr Gignoux, évêque de Beauvais, reconnut cette relique en 1855.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6